

MAG

**SUD
OUEST**

LA RÉGION
AUTREMENT

LA FIN DE L'OR BLANC ?

L'avenir des stations pyrénéennes
face au réchauffement climatique.

Dossier **p. 6**

#494 | Ne peut être vendu séparément. Supplément à votre quotidien Sud Ouest du 19/02/2022 (CPPAP 0421 © 96177)

33

CULTURE

L'œuvre de Georges Brassens est entre de bonnes mains
avec l'association agenaise Auprès de son arbre **P. 37**



PATRIMOINE

Le pont métallique du Garrit
enjambe la Dordogne
depuis 1894 **P. 18**



BALADE

Dix siècles d'histoire de l'art
à l'abbaye de Trizay,
en Saintonge **P. 22**

BIEN MANGER

Les Oliver, une dynastie
de cuisiniers forts en caractère,
originaire de Langon **P. 28**

Pyrénées





LES STATIONS FACE AU RÉCHAUFFEMENT

Le modèle économique du tout-ski est ébranlé par les projections scientifiques, qui annoncent un enneigement en baisse. Quelles sont les alternatives pour les stations ? Éléments de réponse

TEXTE ET PHOTOS D'ARCHIVES > **LAURENCE FLEURY**



Au vu des prévisions de réchauffement, faut-il maintenir coûte que coûte l'économie de l'or blanc ? La question se pose dans les stations. Ici Piau-Engaly, dans les Hautes-Pyrénées

Les chutes de neige exceptionnelles de ce début de saison sont un peu l'arbre qui cache la forêt : il faut remonter à 2008 dans les Pyrénées pour en trouver de semblables. Et, même si les stations de ski ont enregistré une fréquentation record aux dernières vacances de Noël, les inquiétudes liées au réchauffement climatique persistent. Au vu des prévisions de réchauffement, faut-il maintenir coûte que coûte l'économie de l'or blanc ? Certaines petites stations n'attendent pas et expérimentent d'autres modèles.

C'est le cas de la station du Puigmal 2900, dans les Pyrénées-Orientales. Après huit ans de fermeture pour raisons économiques, elle a rouvert son domaine avec une jauge limitée à 1 500 skieurs/jour maximum et a diversifié son offre : ski de randonnée, chiens de traîneau, zone ludique et zone freeride... le tout à des tarifs ultra-attractifs. Reconvertie en station « 4 saisons », elle reste désormais ouverte toute l'année et propose d'autres activités, comme le trail et le VTT. Mais, selon certains scientifiques, élargir la période de fréquentation et multiplier les flux de pratiquants pourrait entraîner des modifications des écosystèmes et poser des problèmes de protection des espèces protégées.

CHANGEMENT DE CAP

Toujours dans les Pyrénées-Orientales, Puyvalador a depuis trois ans pris un virage à 180 degrés. Julien Sabarthes et son épouse ont repris la gestion de ce domaine, fermé depuis 2017, avec un projet « 4 saisons » atypique : les 35 kilomètres de pistes ont été réduits à 5 kilomètres exploitables, auxquels ont été ajoutés une

« NOS ACTIVITÉS FONCTIONNENT TOUTE L'ANNÉE, MÊME SANS NEIGE, AVEC DU SKI-ROUE TOUT-TERRAIN PAR EXEMPLE »

JULIEN SABARTHES

Gestionnaire du domaine de Puyvalador (66)

patinoire synthétique, 40 kilomètres de voie blanche pour les raquettes et le haut de la station dédié au ski de randonnée. « On veut maintenir de la vie sur la station qui compte 1 200 lits au pied des pistes, et nos activités fonctionnent toute l'année, même sans neige, avec du ski-roue tout-terrain, par exemple. » L'entrepreneur envisage même d'installer des éoliennes sur ses pylônes pour produire lui-même son énergie, et des canons à neige qui fonctionneront uniquement avec de l'eau sous pression, sans compresseur, depuis la retenue d'eau en amont. « Enneiger le domaine grâce aux nouvelles technologies et faire de Puyvalador une station à énergie positive, on y pense ! »

Le maire de Saint-Lary-Soulan reconnaît que l'éventail des activités d'une station aujourd'hui justifie la formule « le tout-ski c'est fini », car la clientèle a pris goût à cette offre diversifiée. « Cependant, le ski restera le principal moteur économique de la vallée l'hiver », affirme André Mir, qui préfère parler de dérèglement plutôt que de réchauffement du climat. « Ces deux dernières années, la neige n'est pas





Cette année, la saison a démarré en fanfare avec un enneigement inédit depuis 2008. Les stations de ski ont enregistré une fréquentation record aux dernières vacances de Noël



« ON DOIT AUSSI VALORISER NOTRE PATRIMOINE, SA FAUNE ET SA FLORE »

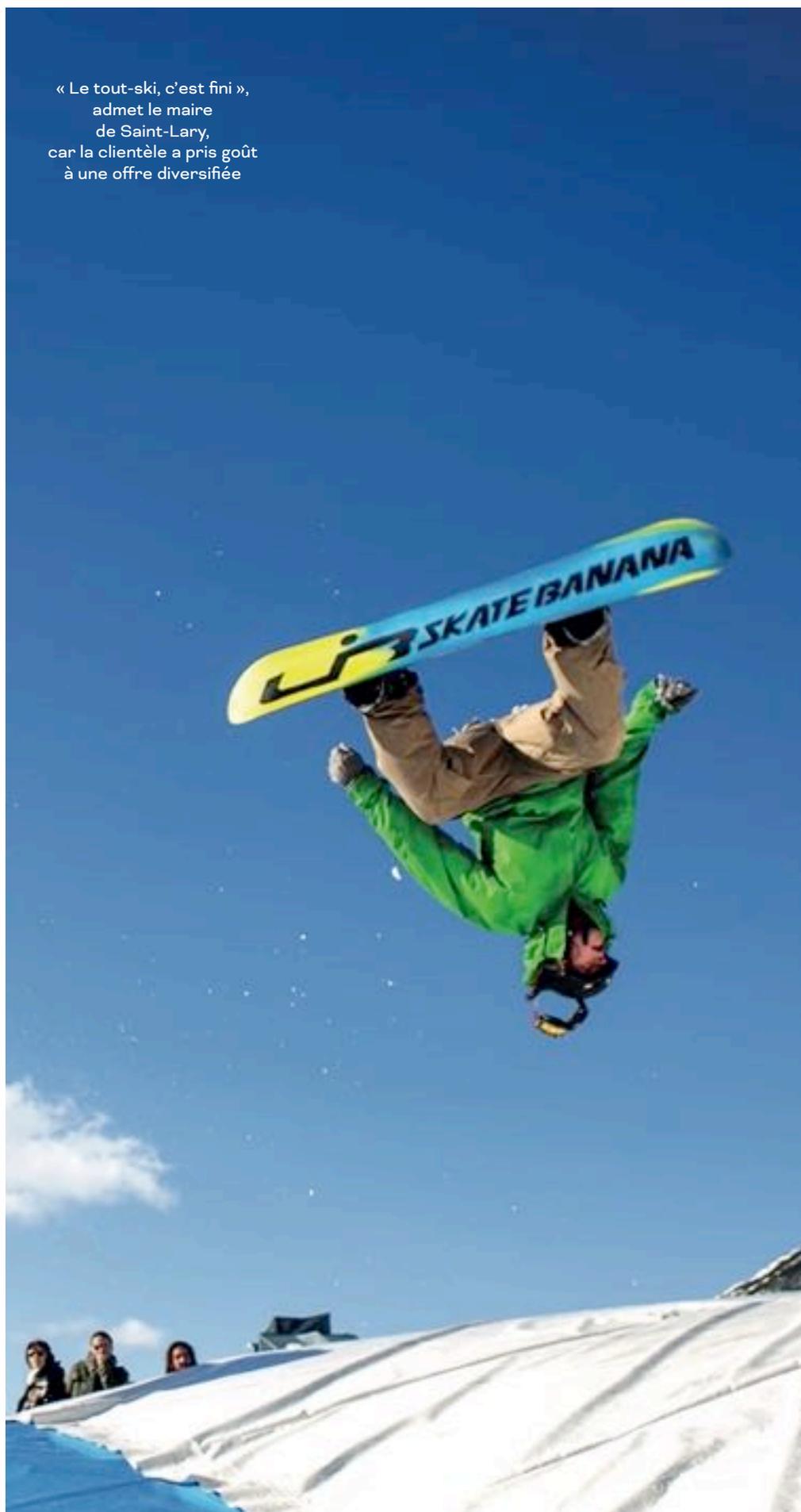
JEAN-PIERRE FLORENCE
Maire de Cauterets (65)

tombée au bon moment, mais on en a eu quand même. En comparant les archives des années 1970 aux relevés plus actuels, on a constaté avec étonnement que le cumul de neige, de 6 à 9 mètres par an, était resté sensiblement le même. Et, pour combler les périodes sèches, il y a les enneigeurs bien plus performants aujourd'hui, qui en fabriquent à 2 °C. »

Les projections scientifiques prévoient une accentuation du réchauffement et la réduction de l'enneigement naturel dès le milieu du XXI^e siècle. Entre 1 000 et 2 000 m d'altitude, la durée moyenne d'enneigement serait déjà réduite de 10 à 60 % selon les simulations. Néanmoins, les grosses chutes de ce début de saison justifient aux yeux de certains une certaine réserve quant à un tel scénario. À Noël, les sept stations pyrénéennes regroupées sous la marque N'PY ont été prises d'assaut avec une augmentation de la fréquentation de 2 % par rapport aux vacances 2019-2020 et de 26 % par rapport à la moyenne des cinq dernières saisons. Et le 30 décembre dernier, le record de fréquentation a été battu avec 50 000 journées skieurs sur l'ensemble des stations du groupe (Peyragudes, Piau-Engaly, Grand Tourmalet, Luz-Ardiden, Cauterets, Gourette, la Pierre-Saint-Martin).

Il n'en reste pas moins, si l'on en croit les prévisions, que les stations en dessous de 1 400 m d'altitude souffriront du manque de neige dans les trente ans à venir, et devront se réinventer.

« Le tout-ski, c'est fini »,
admet le maire
de Saint-Lary,
car la clientèle a pris goût
à une offre diversifiée



« Il faudra réfléchir à mutualiser l'offre touristique au travers d'un tourisme multisaisons et multistations, en incitant les gens à fréquenter tel ou tel lieu selon s'il y aura de la neige ou non, suggère Michel Rouffet, ancien "monsieur Montagne" à Odit France, structure de conseil et d'expertise sur le tourisme. Cela nécessitera une collaboration et un partage des richesses. On aura du mal, mais il faudra y arriver. »

D'AUTRES CARTES À JOUER

L'adage du « Sans le tout-ski, tout est fini », le maire de Cauterets n'y croit pas. Après avoir abandonné le projet de liaison entre les stations de Luz-Ardiden et Cauterets, Jean-Pierre Florence mise sur l'atout environnemental. Lorsque toutes les remontées mécaniques sont restées fermées, l'hiver dernier, le public a continué à fréquenter le Pont-d'Espagne, « porte d'entrée » du Parc national des Pyrénées. Lieu de balade prisé et facile d'accès, la vallée du Marcadau, où l'on peut avec un peu de chance apercevoir des bouquetins depuis le sentier, a enregistré une fréquentation de plus de 600 personnes par jour. « Contrairement à ce que l'on a pu en penser au début, le Parc national est une force et une vraie carte à jouer, poursuit le maire de Cauterets. Et si notre station de ski doit continuer de fonctionner le plus longtemps possible, on doit aussi valoriser notre patrimoine, sa faune et sa flore, car on a une clientèle de plus en plus sensible à tout cela. Les touristes, même sans neige, viennent prendre l'air. Et on s'est rendu compte à quel point notre nature préservée était une richesse. Surtout pour les gens des villes dans cette période sanitaire difficile. »

Pierre Torrente, directeur du Campus des métiers du tourisme pyrénéen, estime que la vallée du Marcadau est l'exemple type d'une mise en valeur

LA VULNÉRABILITÉ FUTURE DES STATIONS DE SKI

Dans les projections climatiques, la variation des températures est la variable qui a le plus d'influence sur l'évolution du manteau neigeux.

+2 °C +4 °C

Dans un scénario de hausse de + 2 °C des températures moyennes hivernales d'ici à 2051-2070, le pourcentage de stations pyrénéennes capables de pleinement fonctionner sans l'emploi de neige artificielle tomberait à 44 % sur l'ensemble du massif pyrénéen, Espagne comprise. Dans ce même scénario, l'emploi de canons à neige et le traitement des pistes permettrait à 85 % des stations de fonctionner.

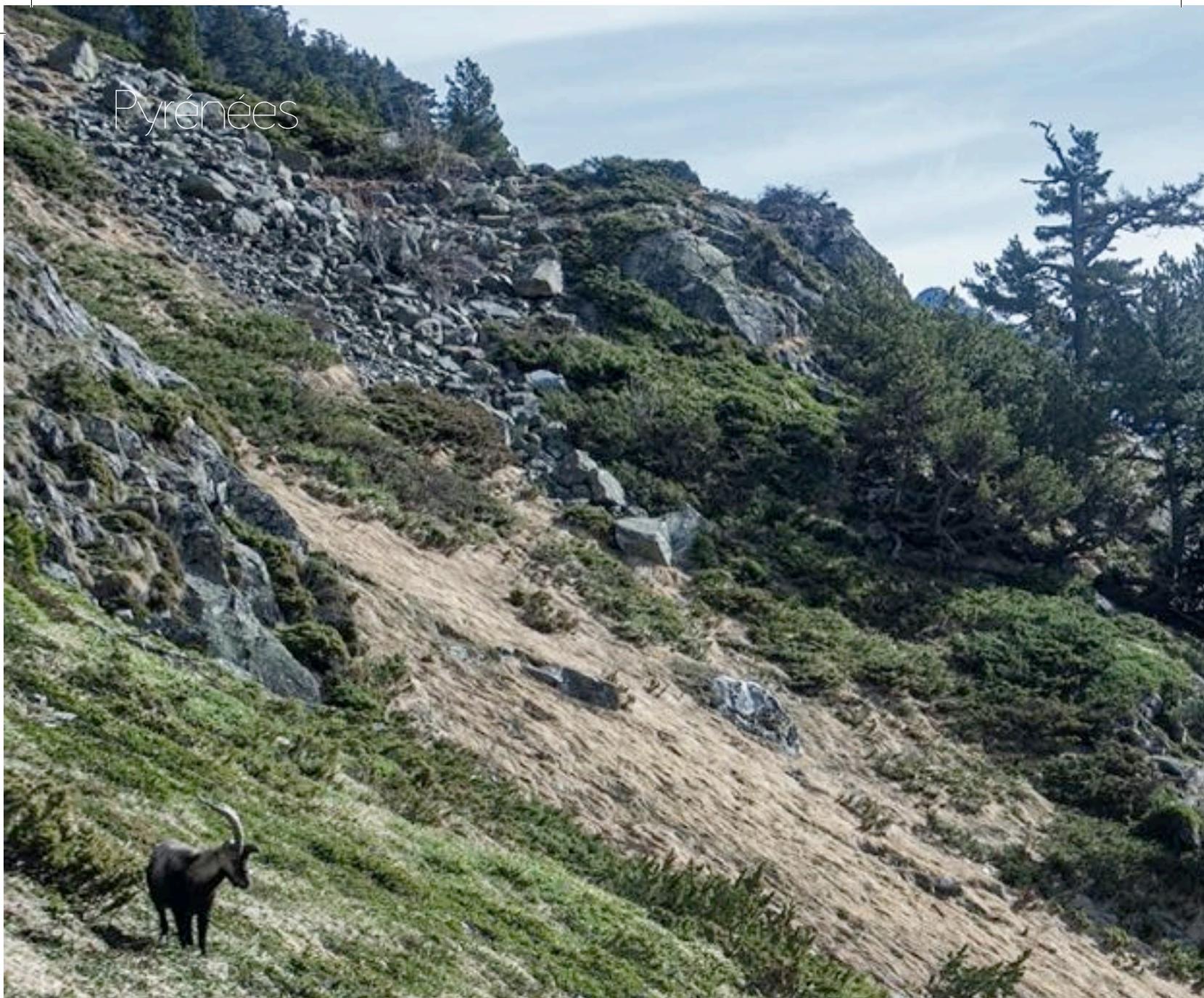
Dans un scénario plus lointain (d'ici à 2071-2100) d'une hausse des températures moyennes hivernales de 4 °C, le pourcentage total des stations de ski ayant pleine capacité à fonctionner chuterait de façon spectaculaire à 7 %. L'effet de la production de neige artificielle ne changerait la donne qu'à la marge, à cause de la diminution des jours aptes à la production de neige artificielle.

Source : rapport 2018 de mise à jour sur la connaissance des impacts du changement climatique dans le territoire pyrénéen, par l'Observatoire pyrénéen du changement climatique.

de la montagne réussie, même si, selon lui, le Vignemale pourrait l'être encore mieux. « On n'a pas su maintenir cette sacralisation de la montagne qui existait à l'époque du pyrénéisme par l'intermédiaire des guides de Luchon ou de Gavarnie. À l'image du Mont-Blanc au travers de la Compagnie des guides de Chamonix, ou des stations de ski sacralisées par les moniteurs en pull rouge de l'ESF [École du ski français]. Le ski est resté une mono-activité qui n'entretient plus vraiment une montagne vivante. Si l'on a tant misé sur les stations pour faire venir les touristes, c'est qu'on a perdu la valeur ajoutée que la montagne pouvait générer ailleurs. C'est cela qu'il faut redonner à tous ces territoires pyrénéens, à chacun la sienne. Et cela doit passer par une appropriation des populations locales. »

« Pour aider les stations de ski, il faudrait aussi aider les agriculteurs à s'installer. Ne pas tout miser sur le tourisme, mais encourager la pluriactivité pour vivre sur place toute l'année, poursuit Pierre Torrente. D'autant





que ce qui fait la beauté des vallées pyrénéennes, ce sont les paysages, entretenus grâce à l'activité agricole et pastorale. »

Sauf que les vallées comptent de moins en moins de paysans. « Dès qu'arrivaient les premières neiges, on revêtait le pull rouge, se souvient un vieux moniteur de ski. Nous, les jeunes des vallées, attendions la neige avec impatience et parlions du ski avec beaucoup de ferveur. On n'aurait pas eu idée, à l'époque, de revendiquer le fait d'être paysan. Mais moniteur de ski, oui ! »

Et s'il y a moins d'agriculteurs

aujourd'hui, c'est aussi parce qu'il n'y a plus de terrain à vendre. « Une terre qui se libère est immédiatement rachetée par un éleveur voisin. Les gros s'agrandissent, ne laissant à personne d'autre la possibilité de s'installer, déplore René Arripe, auteur ossalois et ancien professeur au lycée de Laruns. Les terres agricoles ici valent de l'or parce nous sommes en zone de montagne. Et les rares biens immobiliers mis en vente sont hors de prix. »

Si les sports d'hiver ont permis de maintenir l'activité économique dans les vallées depuis les années 1950, les





L'hiver dernier,
les remontées mécaniques
sont restées fermées.
Mais le public
est quand même venu
profiter de la montagne.
La vallée de Marcadau
a enregistré
une fréquentation de plus
de 600 personnes
par jour

communes de montagne aujourd'hui se dépeuplent. « La population de Laruns vieillit et décroît dangereusement, constate René Arripe. On passera bientôt sous la barre des 1 000 habitants contre près de 2 000 en 1968. » La commune de Saint-Lary-Soulan, elle aussi, est décroissante et vieillissante. Même constat pour Cauterets, qui a perdu plus de 28 % de sa population en cinquante ans. Le tourisme a fait flamber les prix du foncier et chassé les jeunes ménages, contraints d'aller construire plus bas, au profit des résidents secondaires. Sans parler du développement de l'immobilier dans certaines stations basées sur la défiscalisation, où les propriétaires intéressés par l'opération financière n'ont pas entretenu leurs biens et ne les louent même plus.

UN TERRITOIRE REFUGE

« Pour inciter les gens à rester, il faut leur permettre l'accès au foncier à des conditions raisonnables et développer des services de proximité et de santé, martèle André Mir, le maire de Saint-Lary-Soulan. C'est seulement à ce prix qu'on pourra fixer les populations, car du travail à Saint-Lary, il y en a. Notre problème, c'est le logement. Et c'est à nous, élus, de le résoudre. »

La montagne, aujourd'hui terrain de jeu touristique ou paysage de carte postale, ne pourrait-elle pas devenir aussi une zone « refuge » pour citadins lassés des métropoles surpeuplées ? La crise sanitaire a révélé de réelles aspirations à une vie plus saine, avec la possibilité de travailler à distance – en télétravail – via le développement des nouvelles technologies telles que la fibre optique ou la 5G. Elle peut aussi, et cela se vérifie depuis deux ans, devenir une destination estivale de premier choix. Car de plus en plus de vacanciers préféreront la montagne à la mer pour y trouver un peu de fraîcheur.



**« DU TRAVAIL
À SAINT-LARY,
IL Y EN A.
NOTRE PROBLÈME,
C'EST LE LOGEMENT.
ET C'EST À NOUS,
ÉLUS, DE
LE RÉSOUDRE »**

ANDRÉ MIR,
Maire de Saint-Lary-Soulan

Et qu'importe, au final, si la neige sera oui ou non au rendez-vous dans trente ans. Ce qui compte, c'est la destination. Un récent sondage a révélé que 56 % des Français viendront toujours à la montagne l'hiver, même s'ils ne peuvent plus faire de ski. 30 % d'entre eux pensent que la montagne fera toujours rêver. 